

Les missiles russes pilonnent Kiev, l'Iran frappe des navires américains | L. Wilkerson

Le colonel Lawrence Wilkerson évoque un tournant stupéfiant des événements, alors que la Corée du Nord entre à nouveau dans la guerre en Ukraine au cours de la nuit, avec ses missiles balistiques qui s'abattent sur Kiev et le déploiement d'un nombre massif de soldats. En outre, un câble israélien secret a fuité, révélant de nouvelles informations dévastatrices sur une humiliation quotidienne de la marine américaine dont personne ne parle. Ce direct, si. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Rejoignez DD Geopolitics une fois que vous aurez terminé ici : <https://www.youtube.com/live/vaxTATdGrTs> Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #Ukraine #Northkorea #Iran #Trump

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, le colonel Lawrence Wilkerson est avec moi pour passer en revue les derniers développements. Cette fois, nous commençons en Ukraine. Hier, la Russie a frappé Zaporijjia, la partie de Zaporijjia contrôlée par l'Ukraine, ainsi que Kyiv, avec des frappes de missiles et de drones. Il y a eu au moins une centaine de drones et des dizaines de missiles, dont des missiles Zircon, des missiles hypersoniques. Mais l'information majeure, c'est que la Corée du Nord, selon Volodymyr Zelensky et les services de renseignement ukrainiens, a également fourni des missiles balistiques à la Russie, et que ceux-ci ont été tirés lors des frappes d'hier.

Cela intervient alors que l'Ukraine a en fait cessé de communiquer le nombre de missiles qui frappent l'Ukraine, Kyiv et d'autres zones, parce que les défenses aériennes manquent cruellement de moyens. Tout cela fait suite à des informations selon lesquelles la RPDC, la Corée du Nord, pourrait très bientôt envoyer cinquante mille soldats en Russie, selon Volodymyr Zelensky. En 2024, colonel Wilkerson, vous vous souvenez peut-être que nous avons beaucoup parlé de l'offensive de Koursk et de l'envoi de troupes par la RPDC à cette époque. Nous pensions que ce n'était pas vrai, jusqu'à ce que ça le soit. Ces informations pourraient donc avoir un fondement.

Passons maintenant au Moyen-Orient, en Asie occidentale. Des médias israéliens ont révélé quelque chose que personne d'autre ne rapportait : l'Iran tirerait en fait sur des navires américains chaque nuit, dans le détroit d'Ormuz et autour, et Washington lui-même dissimulerait très mal ces tirs. Et au

Moyen-Orient également, chaque jour, y compris au cours des dernières vingt-quatre heures, Ansar Allah, au Yémen, a pris pour cible des navires commerciaux saoudiens dans le détroit de Bab el-Mandeb, touchant l'un d'eux plus tôt aujourd'hui. Alors, colonel Lawrence Wilkerson, merci de revenir parmi nous. Quelle est votre réaction à ces développements, en particulier à l'état du conflit en Ukraine et à ces informations sur l'implication de la RPDC ? Sommes-nous dans la Troisième Guerre mondiale ? Eh bien...

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, permettez-moi d'aborder d'abord le dernier point, qui n'est pas forcément le moins lourd de conséquences. Enfin, je pense que si, probablement. Ce matin, j'ai appris que les Saoudiens avaient déployé des ambulances au Yémen pour tenter de récupérer, soigner et ramener sur le sol saoudien des soldats grièvement blessés, ainsi que ceux qui ont été tués. Le royaume fait donc, en quelque sorte, quelque chose que je ne pensais pas qu'il ferait. Ils adorent piloter des avions de chasse et larguer des bombes depuis les airs. Ils n'aiment pas combattre au sol, et ils ne sont pas très bons à ça. Mais ils le font quand même. Et apparemment, d'après les informations, ils sont en train de se faire sévèrement battre.

Quant à vos remarques sur la situation en Ukraine, je me fie aux déclarations de Sergueï Lavrov, qui, il y a environ soixante-douze heures, a dit : « Notre patience envers l'Occident est épuisée. Notre patience envers l'Occident est épuisée. Point final. » Or, Lavrov n'aurait pas dit cela s'il ne le pensait pas absolument, à cent pour cent, et si cela ne reflétait pas l'ensemble de l'appareil de sécurité nationale russe, y compris la Douma et, bien sûr, Poutine. Ce qui se passe maintenant, après qu'ils ont pratiquement anéanti toutes les cibles restantes d'origine ukrainienne, c'est qu'ils frappent des cibles de l'OTAN à l'intérieur de l'Ukraine. C'est la deuxième étape, si vous voulez. Avant, ils frappaient des cibles ukrainiennes en Ukraine. Maintenant, ils frappent des cibles de l'OTAN en Ukraine. Et, à vrai dire, il ne reste pas beaucoup de cibles viables.

Et ils frappent des cibles de l'OTAN. Ils ont tué des Américains. Ils ont tué des Britanniques, ils ont tué des Allemands, probablement des Français et d'autres encore. Ils vont continuer à le faire. La guerre, maintenant, c'est avec l'OTAN. Poutine a dit qu'il était en guerre avec l'OTAN, et il le pense vraiment. Alors commencez à l'intérieur des frontières de l'Ukraine, pour voir s'ils comprennent le message. Et s'ils ne le comprennent pas, élargissez ensuite. La grande difficulté, c'est que Trump ne comprend pas les messages. Il ne comprend pas ce qui se passe. Il ne comprend pas à quel point il s'enlise dans deux théâtres de guerre différents. Le premier, c'est une guerre totalement choisie. Et l'autre, c'est une guerre où il dit : « J'avais dit que je partirais, mais je ne l'ai pas fait. Je reste, et les Russes sont en train de gagner. »

Gagner de manière décisive, enfin. En coupant Odessa et les ports voisins d'Odessa, et en ne laissant pratiquement rien à l'Ukraine, si ce n'est la possibilité pour Zelensky de réclamer à grands cris un cessez-le-feu. Il peut faire voler des drones toute la journée et attaquer des moyens russes. Ça ne servira à rien. Ils ont perdu la guerre. Et il serait temps que quelqu'un l'admette avant que la

déclaration de Sergueï Lavrov ne s'étende au-delà des frontières de l'Ukraine. Et il serait temps aussi d'arrêter celle qui se déroule en Asie du Sud-Ouest. Mais celle-là est encore plus impossible à arrêter, parce que Trump y met toute sa personnalité, tout son caractère, toute sa relation avec Bibi Netanyahou. Ce qui reste étrange pour moi, c'est l'influence que Bibi a sur lui.

Regardez ce qu'il fait en ce moment. Bibi appelle Trump tous les soirs, en visioconférence, et lui dit : « Je vais dire ceci, je vais dire ceci, je vais dire ceci. Je vais dire que je ne soutiens pas l'accord sur Gaza. Je ne soutiens pas l'arrêt de ce qui se passe en Cisjordanie ou à Jérusalem-Est. Je ne soutiens pas les choses dont nous avons parlé et auxquelles j'ai semblé donner mon accord au Liban. Je ne soutiens rien de tout ça. Je dis seulement ces choses parce que, si je ne les dis pas, je ne serai pas réélu. Je ne les ferai pas. Je vous le promets, je ne les ferai pas. Mais je dois les dire. Je dois les dire à la population juive d'Israël. »

Maintenant, vous comme moi pouvons nous demander si Netanyahou pense vraiment ce qu'il dit quand il affirme qu'il ne les fera pas. Moi, je ne le crois pas. Je pense qu'il les fera. Mais nous sommes désormais pris dans sa tentative désespérée — et elle devient de plus en plus désespérée — de s'assurer, par tous les moyens, qu'il sera réélu et qu'il pourra achever cette guerre, qui est l'objectif ultime de sa vie, avec l'Iran. Nous pourrions en reparler plus tard, parce que cela ouvre aussi d'autres possibilités. Mais voilà où nous en sommes quant à la capacité de Trump à contrôler l'un ou l'autre de ces deux théâtres, qui échappent tous deux rapidement à tout contrôle. Et le dernier exemple en date, c'est cette entente — car ce n'est rien d'autre — entre la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite.

Qui d'autre en fait partie ? Ce n'est pas... vous savez, j'ai dû l'expliquer ce matin : l'article cinq, même dans le traité de l'OTAN, ne veut pas dire qu'une attaque contre l'un est une attaque contre tous, et qu'on répond immédiatement. Cela veut dire que, dans le cas de tous les pays, ils consultent leurs propres procédures pour prendre ce genre de décisions. Dans notre cas, c'est le Congrès, en théorie. Donald Trump semble avoir contourné cela, mais Biden avant lui aussi. Et une fois que ces procédures constitutionnelles ont déterminé qu'elles approuvaient la guerre, alors vous pouvez honorer votre engagement envers l'OTAN. Eh bien, cette entente est encore plus compliquée que ça. Donc, il ne se passe pas grand-chose à ce sujet, sauf que les Saoudiens se font botter le cul.

Ansar Allah leur botte les fesses, et maintenant aussi sur le terrain. Je n'aurais jamais pensé voir ça. J'ai formé beaucoup de Saoudiens, la plupart étaient pilotes. Je n'aurais jamais pensé voir les Saoudiens, la Garde nationale ou les Forces nationales, partir un jour faire la guerre au sol, parce qu'ils ne sont pas très bons dans ce domaine. Mais apparemment, ils ont décidé d'essayer au moins de tenter leur chance face aux Houthis sur le terrain. Et leur chance ne tient pas très bien. Et bien sûr, vous avez probablement entendu que les Houthis ont frappé un autre navire en mer Rouge. Donc les choses se présentent mal sur les deux théâtres, Danny, vraiment très mal. Et je ne vois pas comment ce président... Je ne vois tout simplement pas comment il va pouvoir se sortir de l'un ou l'autre, de l'Ukraine comme de l'Asie du Sud-Ouest.

#Danny

Eh bien, avant d'aller plus loin sur l'Asie du Sud-Ouest, colonel Wilkerson, je voulais vous poser une question. La dernière fois qu'on a entendu parler de la RPDC, autrement dit la Corée du Nord, dans le conflit en Ukraine, c'était lors de l'offensive de Kursk. Et on sait comment cela s'est terminé pour l'Ukraine et l'OTAN : très, très mal. Ensuite, nous avons eu la confirmation que la Corée du Nord participait effectivement aux opérations sur place, d'une manière très importante. Je me demande donc ce que vous pensez de ces derniers rapports. Ils viennent d'Ukraine, ils viennent de Zelensky, et ils mentent comme ils respirent. Que croyez-vous à ce sujet ? Quel est votre avis ? Et pensez-vous que la Corée du Nord utilise aujourd'hui ce conflit, alors que la Russie est aux commandes, comme une occasion supplémentaire d'acquérir de l'expérience sur le champ de bataille dans la guerre moderne, sachant que la dernière fois qu'elle a combattu, c'était contre les États-Unis, comme vous le savez ?

#Lawrence Wilkerson

Et puis, à ma connaissance, ils n'ont jamais tiré leurs missiles balistiques en situation de guerre. Ils les ont testés et ce genre de choses, mais je ne pense pas qu'ils les aient déjà utilisés au combat. Là, c'est ce qu'ils font, s'ils le font vraiment. Et je suis d'accord avec vous. Je ne fais pas confiance à une grande partie de ces informations, parce qu'elles passent par Z. Mais s'ils sont là pour faire ça, je le comprendrais tout à fait. Ils n'ont pas l'occasion d'essayer leurs missiles balistiques sur un véritable champ de bataille, donc là, ils les essaient. Et je ne reproche pas à Poutine d'accepter leur aide, parce qu'il se rapproche maintenant du coup de grâce. Cela peut encore prendre du temps, mais il se rapproche du coup de grâce.

Kyiv, l'Ukraine, n'a presque plus aucune capacité aujourd'hui d'abattre quoi que ce soit que la Russie envoie. Ils peuvent lancer quelques moyens limités, comme des drones et ce genre de choses, peut-être conçus pour viser ceci ou cela de manière ponctuelle. Mais en termes de supériorité aérienne, voire de maîtrise totale du ciel, la Russie y est pratiquement parvenue. Ils peuvent voler en toute impunité. Ils peuvent tirer des missiles en toute impunité. C'est un peu comme Israël. Israël est dans une situation très similaire aujourd'hui. Le Dôme de fer a pratiquement disparu. Et bien sûr, nous n'avons pas de FAD ni de Patriot à leur donner. Les HIMARS et d'autres équipements de ce type s'épuisent aussi progressivement.

Donc je ne pense plus à aucun des deux endroits, Israël ou l'Ukraine. Et le premier, nous pourrions en reparler, parce que cela, à mon avis, ouvre clairement la voie à quelque chose de très désastreux concernant Israël. Et Netanyahu, une fois encore, en parle dans son cercle rapproché. Il parle de la grande surprise. Une situation très dangereuse est en train de se développer là-bas. Mais pour ce qui est de la Corée du Nord, votre question initiale, ils acquièrent de l'expérience sur le champ de bataille s'ils participent. Et je comprends parfaitement pourquoi leurs missiles seraient là-bas, parce

que c'est la première fois qu'ils ont l'occasion de les tirer en conditions réelles, et de voir s'ils atteignent leur cible à temps et avec précision, et s'ils explosent. Et c'est une question essentielle quand on est dans la situation de la Corée du Nord et qu'on ne l'a jamais fait.

#Danny

C'est ça. Et, techniquement, il n'y a pas d'accord de paix avec les États-Unis à l'heure actuelle. On pourrait dire que les États-Unis, c'est l'OTAN. Donc, vous savez, la RPDC, la Corée du Nord, se prépare en permanence à la guerre, étant donné qu'il ne s'agit pour l'instant que d'un armistice. Ici, dans le Kyiv Independent, c'était le premier article sur le sujet. Je me demande si vous pourriez nous aider à comprendre ce que sont ces missiles, colonel Lawrence Wilkerson. Et pour les personnes qui ne le sauraient pas, il est question d'un rapport de l'Ukraine, de son armée de l'air, indiquant qu'elle a repéré des missiles balistiques KN-23 d'origine nord-coréenne, ainsi que des Iskander et des Zircon d'origine russe. Qu'est-ce qui rend ces missiles particulièrement difficiles à contrer, particulièrement dévastateurs ? Surtout compte tenu du fait que, selon tous les rapports, l'Ukraine n'a pratiquement plus de défenses aériennes, très, très peu, et que celles qu'elle possède ne sont vraiment efficaces que contre les drones, pas nécessairement contre ce type de missiles ? Alors, aidez-nous à comprendre ce que sont ces missiles.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, les missiles nord-coréens, à ma connaissance — et je ne suis pas expert des missiles balistiques nord-coréens, mais enfin, je ne devrais pas dire ça —, celui sur lequel ils placeraient très probablement une ogive nucléaire, je le connais un peu. Mais les autres sont plutôt ce que j'appellerais des copies de missiles russes ou chinois, ou, dans un ou deux cas, des modèles nord-coréens originaux. Ce sont ceux-là que je m'attendrais à les voir tester, n'est-ce pas ? Les modèles russes, ils les connaissent, parce que ce ne sont que des copies. Et les copies chinoises, ils savent qu'elles fonctionnent, puisqu'elles fonctionnent pour le fournisseur ou, dans le premier cas, pour le concepteur. En revanche, ils ne savent pas si ceux qu'ils ont eux-mêmes construits fonctionnent. Ou bien ils les ont testés dans certains cas. Pour les missiles tactiques, c'est encore moins le cas que pour les missiles stratégiques, qu'ils tirent périodiquement.

Et maintenant, nous savons que celui que je connais le mieux pourra atteindre Washington, D.C., par exemple, et certainement la côte ouest des États-Unis. Mais il peut pratiquement couvrir l'ensemble des États-Unis avec une tête nucléaire. Et il est assez précis, d'après ce que nous pouvons déterminer à partir des essais qu'ils ont menés. Cela s'ajoute à l'arsenal dont dispose la Russie. Cela donne à la Corée du Nord de l'expérience avec des catégories de missiles pour lesquelles elle n'avait jusque-là qu'une expérience des essais. Et normalement, pour eux, leur zone d'essai se trouve en pleine mer. Ce n'est donc pas beaucoup plus difficile, mais c'est un peu plus complexe quand on vérifie la télémétrie et qu'on observe la configuration réelle de frappe. Et si, par exemple, il s'agit d'une tête conventionnelle — ce qui est le cas pour la plupart de ces missiles, sinon tous —, alors on veut voir à quoi ressemble le schéma d'impact, et ainsi de suite.

C'est plus facile à faire, et plus précis, si vous tirez depuis la terre ferme. Et si vous visez une cible, une cible précise, il est évidemment plus facile de vérifier la précision, de voir quelle est la dispersion des munitions, et ainsi de suite. Donc je peux comprendre, comme je l'ai dit auparavant, que la Corée du Nord veuille utiliser cela non seulement pour aider un allié, ce qu'est désormais la Russie, mais aussi pour tester ses propres armes. Et je reviens là-dessus : la Russie est désormais un allié. Il y a des tensions entre Pékin et Moscou. C'est l'un des rares sujets sur lesquels je lis et j'entends qu'il existe des tensions entre Xi Jinping et Poutine, entre la Russie et la Chine, concernant, eh bien, pour reprendre les mots de Mao Zedong, la relation étroite comme les lèvres et les dents entre la Russie et Pyongyang.

La Chine a toujours réussi à maintenir une certaine circonspection et une certaine distance vis-à-vis de Pyongyang. Cela ne veut pas dire qu'elle ne considérerait pas la Corée du Nord comme une entité qu'il valait la peine de soutenir, de temps à autre, sur différentes questions. Mais son inquiétude à l'égard de la Corée du Nord est bien plus aiguë, si vous voulez, que celle de la Russie, apparemment aujourd'hui, en particulier. Et donc, elle ne voit pas particulièrement d'un bon œil le rapprochement entre Poutine et Kim Jong-un, entre Moscou et Pyongyang. Et, me dit-on, ce n'est pas un facteur de rupture pour l'alliance qui s'est formée là-bas, et qui inclut désormais l'Iran. Mais c'est un sujet de tension qui, selon moi, devait forcément exister, parce que la Chine a toujours eu avec eux une relation différente. Le fait qu'elle partage aussi avec eux une frontière beaucoup plus longue fait partie de la situation.

Et il y a aussi cette situation aujourd'hui où, m'a-t-on dit, en particulier le long de la rivière, des femmes des deux côtés descendaient autrefois y laver leur linge. Enfin, vous savez, c'est une rivière, et il y a une rive de chaque côté. On peut y aller, laver son linge et faire d'autres choses pour lesquelles on utilise de l'eau. Aujourd'hui, elles ne le font plus parce qu'elles risquent de se faire tirer dessus. Des deux côtés, elles risquent de se faire tirer dessus. Ce n'est donc pas du tout l'atmosphère détendue que j'avais l'habitude d'observer, en particulier sur le Yalou, lorsque j'étais au département d'État. Maintenant, ils tuent les gens qui descendent là-bas. Ils ne veulent personne près de cet endroit.

Et c'est à cause de cette tension entre la Corée du Nord et la Chine. Une tension qui est aggravée par le fait que, désormais, les Nord-Coréens qui essayaient de fuir tentaient de passer par là. Leur itinéraire était très détourné. Ils entraient d'abord en Chine. Là, on les nourrissait, on leur donnait à boire, on les maintenait en état. Puis ils rejoignaient un groupe qui les faisait descendre et contourner la région, parfois en passant par la Thaïlande, parfois par d'autres endroits. Et ils finissaient par arriver dans la péninsule sud-coréenne en tant que transfuges. Cela a aussi créé des tensions. Quoi qu'il en soit, cette relation entre la Corée du Nord et la Russie ne rend pas vraiment la Chine très heureuse.

#Danny

Alors, que pensez-vous de l'article du Wall Street Journal, colonel Wilkerson, paru plus tôt en juillet, et repris par le Center for Strategic and International Studies ? Il affirme que la Corée du Nord connaît en ce moment un boom économique très surprenant. Et une grande partie de cela est liée, en fait, au développement de ses liens économiques avec la Chine, notamment dans les secteurs de la technologie et des véhicules électriques. C'est ce que relevait le Wall Street Journal : apparemment, les rues sont pleines de voitures chinoises, et la Corée du Nord semble avoir reproduit les avancées technologiques de la Chine, surtout dans le domaine de ces applications qu'on trouve partout, notamment pour les paiements et toutes sortes de choses de ce genre.

Alors, qu'en pensez-vous ? Parce qu'il semble y avoir une contradiction. Bien sûr, il existe des désaccords entre la Chine et la Corée du Nord, mais on a l'impression que la Chine, la Corée du Nord... la Chine et la Russie. Oui, la Chine et la Russie, voilà. Mais tous les trois semblent se rapprocher les uns des autres. Il y a même des informations selon lesquelles la Russie aurait fourni davantage de pétrole à la Chine ces dernières semaines, en grande partie parce que la Chine a été...

#Lawrence Wilkerson

Je ne voulais pas laisser entendre que la grande alliance en était affectée. Toutes les alliances ont de petites imperfections, de petits problèmes. Mais il faut surveiller ça de près, parce que ça pourrait prendre de l'ampleur. La Corée du Nord est une énigme en ce moment. Je participe à webinaire après webinaire organisés par le Stimson Center, parce que certains des meilleurs experts des questions coréennes aux États-Unis y travaillent. Il y en a une ou deux en particulier, vraiment excellentes. Deux femmes. L'une nord-coréenne, l'autre sud-coréenne. Enfin, je crois que l'une est nord-coréenne. Et leurs webinaires sont très bons. En Corée du Nord, ils ont maintenant un système de téléphonie mobile. On peut avoir un téléphone portable. On peut en posséder un. On peut parler avec des gens. On peut se connecter au réseau.

On peut faire toutes sortes de choses avec eux. Certaines personnes disent que c'est parce que le Sud leur fournit des téléphones portables. Je ne le pense pas. Il y en a peut-être qui arrivent par ce biais, mais je pense que la plupart arrivent, comme vous l'avez dit, de Chine. Et cela vaut aussi pour d'autres produits venant de Chine, parce que la Chine n'a jamais rencontré un pays contre lequel elle était assez fâchée pour ne pas commercer avec lui. Sauf peut-être nous, maintenant, avec Donald Trump. Mais la Chine veut commercer. Elle veut expédier dans le monde entier des choses comme des voitures électriques, et ainsi de suite. Et la Corée du Nord, la RPDC, ne fait pas exception à cet égard. Mais certains des webinaires auxquels j'ai participé et que j'ai écoutés très attentivement indiquent que Kim essaie de nouvelles choses.

Et certaines des choses qu'il essaie de faire me parlent, parce que je me souviens du paquet de mesures économiques que nous avons élaboré, en deux mille un et deux mille deux, au Département d'État, avec Ken Dam, je crois, du département du Trésor. Ken était un véritable expert de la Corée. Je crois qu'il était aussi expert de Hong Kong et de la Chine. Un type bien. On trouve rarement ce genre de personnes au Trésor, avec une telle expérience régionale et

géographique. Mais nous avons mis au point un ensemble de mesures qui, assez curieusement, semble se retrouver dans ce que la Chine fait pour la RPDC, et dans ce que la RPDC, sans vouloir être en reste, fait pour elle-même. Ils créent donc ces zones économiques. Ils créent de petits endroits où ils peuvent expérimenter, si vous voulez, des approches davantage orientées vers le marché.

Nous avons fait cela, vous vous en souvenez peut-être, sous l'administration Bush. En réalité, c'étaient les Sud-Coréens qui le faisaient. Nous avons créé cette zone où des travailleurs nord-coréens pouvaient venir se former. Au début, les Sud-Coréens assuraient la gestion. Puis les Nord-Coréens ont pris en charge la gestion, une fois qu'ils avaient acquis les compétences nécessaires, et ainsi de suite. Et ces produits étaient distribués dans les deux pays, avec des profits des deux côtés. Et Kim Jong... je suppose que c'était Kim Jong-un, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, a brutalement tout arrêté. Et tout s'est arrêté. Et la politique du rayon de soleil a disparu de Corée du Sud, et ainsi de suite. Mais je pense que cela recommence. Sauf que, assez curieusement, cette fois-ci, cela se fait à l'initiative de Kim, à l'initiative de Pyongyang.

Ils essaient de faire des choses, non pas pour libéraliser le pays, mais pour améliorer un peu la vie du citoyen nord-coréen moyen. C'est aussi ce que nous entendons de la part d'organisations comme Catholic Relief Services et d'autres, qui sont présentes en Corée du Nord depuis tout ce temps et qui y travaillent en permanence. Donc, ça change. Ça change. Et peut-être que l'influence de la Russie et de la Chine y est pour quelque chose. Je pense que c'est probablement le cas. Les Chinois ont participé à toutes ces négociations. Les pourparlers à six incluaient les Chinois et les Russes. Et nous avons parlé de ces programmes d'aide économique. Et je me souviens, en particulier, de la Chine expliquant ce qu'elle souhaiterait faire pour la Corée du Nord, si seulement Pyongyang le lui permettait. Donc, apparemment, une partie de cela se produit maintenant, ce qui, à mon avis, est positif.

#Danny

Oui, absolument. Absolument. Je veux dire, des décennies et des décennies de sanctions. On dirait que ça n'a rien fait à la Corée du Nord. Oui, rien fait. Et ils cherchent des moyens non seulement de survivre, mais aussi de se montrer résilients face à ces sanctions. Enfin, ce n'est pas comme si ça n'avait rien fait.

#Lawrence Wilkerson

Il a créé une arme nucléaire. C'est vrai. C'est vrai.

#Danny

C'est vrai. Colonel Wilkerson, comme vous l'avez souligné au début, toutes ces guerres sont liées. Et je me demande... vous avez dit qu'il y avait deux théâtres : le théâtre ukrainien, qui est brûlant, et le

théâtre iranien, qui reste brûlant, même s'il y a actuellement des tirs entre les États-Unis et l'Iran. Mais comment analysez-vous ce qui se passe entre l'Iran et les États-Unis ? Donald Trump, littéralement — ce sont ses propres mots — affirme maintenant que l'Iran est responsable, peut-être sur le ton de la plaisanterie, peut-être sérieusement, de tous les décès survenus à Gaza, au Liban et au Yémen. Et puis, l'Iran vient de présenter un nouveau missile, ou du moins une nouvelle version améliorée d'un missile. Les États-Unis, eux, semblent manquer de beaucoup de choses dont ils ont besoin pour poursuivre cette guerre. Alors, que se passe-t-il ? Où en est-on ? L'Iran dit être désormais prêt à attendre que les États-Unis passent, jusqu'à ce que Trump ne soit plus là. Quelle est votre évaluation de la situation ?

#Lawrence Wilkerson

Je viens de recevoir, et d'examiner attentivement, après en avoir parlé plus tôt ce matin avec Nima dans Dialogue Works, la liste des personnes qui occupent désormais des postes, principalement au sein des Gardiens de la révolution, mais aussi, plus généralement, dans la sécurité et la direction en Iran. On dirait une liste de dirigeants déterminés, expérimentés, dévoués, qualifiés à cent pour cent, et totalement compétents, à tous les niveaux. Je veux dire, je ne les connais pas tous, mais j'en connais suffisamment pour savoir que ce sont des hommes solides, très, très dévoués à l'Iran. Et, d'une certaine manière, plus dévoués que les personnes qui occupaient auparavant des postes similaires, pour la raison suivante : ils sont tous issus des Gardiens de la révolution. Ils sont presque tous des vétérans. L'un d'eux avait vingt-deux ans, ou quelque chose comme ça, lorsqu'il a participé à la guerre, tout comme l'ancien responsable qu'il vient de remplacer. Il a grandi au sein des Gardiens de la révolution. Si vous lisez les rapports publiés au milieu des années deux mille... enfin, ils ont été publiés en deux mille sept, huit, neuf, à cette période-là.

Et elles venaient de gens comme la Fondation Carnegie et d'autres. Ces rapports vous disaient, de manière très catégorique, avec des indicateurs, des données et tout le reste, combien d'argent l'Iran gagnait chaque année grâce à ses ventes de pétrole, de pétrole et de gaz naturel. Et comme vous pouvez l'imaginer, ils gagnaient des milliers de milliards de dollars. C'est l'une des raisons pour lesquelles Dick Cheney et Halliburton voulaient s'y implanter massivement. Sur ces milliers de milliards de dollars, les estimations variaient très peu d'un exercice budgétaire à l'autre. Les Gardiens de la révolution islamique en prélevaient largement plus de mille milliards de dollars. Eh bien, réfléchissez-y quelques minutes. C'est un groupe de gens très déterminés, surtout des hommes, et ils ont souvent connu l'expérience, la brutale expérience de la guerre. C'est ce qu'on pourrait appeler la crème de la crème de la structure militaire iranienne, qui est très, très bonne, comme nous le découvrons maintenant.

Et ce sont les personnes les mieux rémunérées d'Iran. Rafsandjani, Ahmadinejad, et tous les autres, malgré tout ça, ces gens savent où est l'argent, et ils en touchent la part du lion. Autrement dit, quand on est dans cette situation, quand on est dévoué à l'État, quand on possède une grande expérience et de solides compétences militaires, et qu'on est si profondément implanté dans les revenus extrêmement lucratifs que l'Iran tire de son industrie pétrolière et gazière, on défendra cet

État jusqu'à la mort, pour toujours. C'est un groupe de personnes redoutable, redoutable, auquel nous avons affaire. Et quand ils disent qu'ils sont prêts à attendre que Donald Trump soit parti, qu'il y ait un nouveau président, que les États-Unis aient complètement évacué la région, qu'Israël disparaisse, ils le pensent vraiment.

J'aimerais qu'on y prête attention. J'aimerais qu'on comprenne à qui nous avons affaire et contre quoi nous nous battons. Je ne pense pas une seule seconde que Donald Trump en soit capable. Mais quelqu'un dans l'administration en est capable, j'en suis sûr. Comme J. D. Vance, ou peut-être même le président des chefs d'état-major interarmées, Dan Caine. Certains chefs des différentes armées, et d'autres, devraient assurément avoir les moyens de réfléchir à tout ça, puis d'aller voir le président et de lui dire : « Monsieur le Président, c'est une entreprise totalement perdante. Ils ne vont pas abandonner. Rien de ce qu'on leur fera ne pourra les faire abandonner. Ils occupent les hauteurs, et nous sommes tout en bas, vraiment tout en bas. Et vous êtes à court d'options. » Réfléchissez-y un instant.

Quand vous dites que vous manquez de munitions critiques, Alexis Grynkeuich, le commandant du SHAPE, voit Sergueï Lavrov déclarer : « Notre patience avec l'Occident est à bout. » Poutine cible désormais des installations de l'OTAN, des installations de l'OTAN connues, à l'intérieur de l'Ukraine. Il tue des Allemands, des Français, des Américains en Ukraine. La prochaine étape, c'est de frapper l'OTAN en dehors de l'Ukraine. Et Grynkeuich est, au bout du compte, responsable de la défense de l'OTAN. C'est le commandant du SHAPE, le SACEUR. Et il nous regarde dépenser toutes ces munitions qui ne seront pas disponibles pour lui. À sa place, je piquerais une crise. Je serais hors de moi. Je mettrais Trump face à ses responsabilités. Je démissionnerais si Trump ne changeait pas le déploiement de l'armée américaine.

#Danny

Eh bien, parlons pour l'instant d'un certain nombre de ces crises. Comme vous l'avez souvent souligné dans cette émission, colonel Wilkerson, les États-Unis dépendent tellement de l'usage d'un appareil militaire qui devient de plus en plus important pour faire respecter leur empire. Ce que vous venez de dire est d'ailleurs tout à fait pertinent en ce moment, car des médias européens de l'establishment, comme Politico, affirment que l'Europe aussi est en train de manquer de missiles Patriot, alors que l'Ukraine se prépare aux attaques hivernales de la Russie. Oui. Donc, vous savez, la Russie a montré qu'elle disposait d'un système de défense aérienne incroyable.

Et quoi qu'on veuille dire sur la Russie, ce qu'ils ont fait face à ces attaques de drones ukrainiennes, c'est tout simplement... enfin, je ne sais pas si on a déjà vu quelque chose comme ça : cinq cents drones sont tirés contre eux, et quatre-vingt-dix-neuf pour cent sont abattus dans le ciel. Oui. L'Europe et les États-Unis n'ont plus ça. Donc, sur le théâtre iranien, plus de défenses aériennes. Sur le théâtre européen, si la Russie devait intensifier le conflit contre l'Europe, ils seraient eux aussi comme des poissons hors de l'eau. Qu'en pensez-vous ? Et ensuite, nous aborderons la crise navale, qui a aussi été rapportée récemment. Mais d'abord, votre avis là-dessus ?

#Lawrence Wilkerson

Vous savez, j'ai lu un article hier soir. Ça ne vous semblera peut-être pas pertinent tout de suite, mais ça le deviendra. Cet article expliquait comment Staline a mis ses scientifiques au travail et comment, en l'espace de six mois, il surpassait ce que la Wehrmacht avait de meilleur, après son entrée en Russie pour tenter de la conquérir. Et, à l'époque, ça ne se voyait pas vraiment, parce qu'ils ne faisaient pas beaucoup étalage de leurs capacités. Pas avant d'être absolument sûrs que leur organisation, leur équipement, les gens au sein de cette organisation, et tout le reste, étaient très compétents dans ce qu'ils faisaient. Tout ça pour dire que les Russes sont plutôt bons. Ils sont sacrément bons.

Et je pourrais dire que, même s'ils n'ont pas eu autant d'expérience, ni ce facteur d'expérience, leur petite incursion au Vietnam, en soixante-dix-neuf, je crois, ne l'a pas démontré. Mais aujourd'hui, les exercices, et ce que nous avons appris sur ces exercices grâce aux observateurs que les Chinois ont bien voulu autoriser, montrent que la Chine devient assez compétente dans ce domaine aussi. Sur le plan technique, d'abord, pour produire des équipements militaires qui fonctionnent, et qui fonctionnent bien. Mais aussi sur le plan de l'expérience, dans la manière de les utiliser. Ils organisent des exercices assez vastes, tout comme les Russes le faisaient au début des années deux mille.

Les Russes organisaient des exercices à l'échelle d'un corps d'armée, voire d'une armée entière. Nous n'avons pas eu d'exercice de ce genre depuis Desert Shield et Desert Storm. Et, à vrai dire, ces exercices n'étaient pas si importants que ça, comparés à ceux des Russes et des Chinois. Donc, tout ça pour dire qu'ils sont sacrément bons. Ils sont sacrément bons. Et la Russie est aujourd'hui très compétente, avec une véritable expérience du champ de bataille, qui se démontre de plus en plus sur le terrain. Donc, tout ça pour dire que, si j'étais Donald Trump ou le général Grinkovich en Europe, je ne serais pas très pressé de les affronter. Je ne le serais pas. Je ne pense pas que Poutine veuille s'en prendre à l'ensemble de l'appareil de l'OTAN.

Mais je ne suis pas d'accord avec certains de ces généraux américains qui diraient qu'il serait absolument stupide de faire ça, parce qu'il se ferait démolir. Je ne le pense pas. J'ai vu des alliances essayer de se battre. J'ai lu, sur mille ans d'histoire, des alliances qui essayaient de se battre. Elles ne le font pas très bien. Et les États-Unis, en particulier, ne le font pas très bien. Donc, c'est un monde dangereux. Je n'arrête pas de le dire : un monde très dangereux. Et nous avons affaire à un commandant en chef incompetent — disons-le de façon un peu plus dure — un président des États-Unis complètement fou. Et, dans cette bande de courtisans, je ne vois pas beaucoup d'intelligence ni de compétence, pour l'essentiel.

J'accepte Vance à cet égard. J'accepte le général Caine à cet égard, peut-être une ou deux autres personnes. Mais je ne vois pas beaucoup de soutien pour ce président. Et je ne vois certainement aucun soutien au Congrès, parce qu'ils sont une filiale entièrement détenue par Israël. Et tout cela,

du moins en Asie du Sud-Ouest, concerne Israël. Et je ne suis même pas sûr qu'une partie de ce qui se passe en Ukraine ne concerne pas aussi Israël, parce qu'Israël est impliqué dans le secteur de la production de drones et autres. Israël aura toujours son mot à dire dans chaque guerre et chaque conflit où il peut s'immiscer. Donc, nous relions ces choses entre elles, ces théâtres de guerre, cette situation complexe que nous avons en Europe et en Asie du Sud-Ouest, à une vitesse qui m'alarme vraiment. Nous pourrions très certainement provoquer très rapidement un conflit régional. Et nous pourrions même réussir à provoquer un conflit mondial, si nous nous y appliquons.

L'une des choses qui pourrait précipiter ce genre de conflit, c'est ce qui se passera si l'Iran estime devoir aller plus loin dans sa liste de cibles et commencer à frapper des objectifs économiques vraiment importants, qu'il n'a jusqu'ici pas visés. Et je pense clairement à ceux qui se trouvent en Arabie saoudite, qui représentent près de vingt pour cent de diverses composantes de ce que nous appelons l'industrie pétrolière. Ce sont différentes choses, mais c'est ce que nous appelons l'industrie pétrolière. Il n'y a pas que le pétrole brut. Il y a aussi d'autres produits qui en sortent. Et je ne parle même pas de l'urée, de l'hélium et des autres substances qui en sortent, et qui sont essentielles à d'autres processus dans le monde, comme les engrais, et ainsi de suite. Et l'hélium, bien sûr, pour les puces informatiques. Donc cela pourrait devenir très profond, très dangereux et très grave, très vite, surtout pour l'empire.

Et je dis cela parce que la Chine, la Russie et l'Iran, dans une certaine mesure, fonctionnent sous les exigences du conflit et en fonction de ce qu'ils ont fait pour resserrer leur économie. Mais la Russie, en partie pour cette raison, mais aussi parce que Poutine a été très habile dans la manière dont il a utilisé les sanctions américaines, notamment, pour diversifier l'économie russe de façon très efficace et très saine. Et de la Chine, on n'a même pas besoin de parler : c'est la première économie du monde. Donc, nous faisons face à ce pays monstrueux, immense, le plus grand du monde, avec une population considérable, juste derrière l'Inde. Et puis à un troisième grand pays, l'Iran, avec beaucoup de ressources naturelles, beaucoup de gens et un vaste territoire. Le tout soudé ensemble. Je n'ai même pas inclus la Corée du Nord. Nous les avons tous contre nous. Ce n'est pas bon.

#Danny

Oui, alors, est-ce que vous pourriez commenter ceci ? Il y a désormais une crise navale grandissante pour les États-Unis, pas seulement au niveau des défenses aériennes. Parce que, vous savez, j'ai consulté plus tôt ce rapport selon lequel les médias israéliens auraient tiré la sonnette d'alarme. Ils disent que, chaque nuit, l'Iran attaquerait des navires américains, ou à tout le moins les dissuaderait d'entrer dans la zone. Bien sûr, les États-Unis affirment qu'ils escortent des navires et mènent toutes ces opérations autour du golfe Persique. L'Iran dit qu'aucun porte-avions ne pourra s'approcher du golfe Persique, parce qu'ils ont peur. Mais nous avons aussi entendu que l'USS Lincoln connaît une grave crise à bord. Les marins qui s'y trouvent approchent maintenant d'une année entière passée là-bas.

Et ils sont absolument misérables. Ils n'ont à bord rien de ce dont ils ont besoin, que ce soit de la nourriture de qualité, du dentifrice, ce genre de choses. Et le navire semble aussi tomber en panne. Des informations font état de trous dans le navire, qui seraient repérés puis dissimulés, sans être réparés. Il y a aussi d'autres problèmes liés au fonctionnement du navire, pour ses propres missions. Aujourd'hui, de nombreux parents de ces marins disent que cela pourrait être une catastrophe en devenir, avec des morts à la clé, simplement parce qu'il y a tellement de problèmes à bord. Pouvez-vous parler de la crise que traverse cette composante de la marine américaine, qui est censée faire respecter la liberté de navigation et servir aussi de plateforme de lancement pour une grande partie de la puissance aérienne des États-Unis ? Que pensez-vous de ce qui se passe ici ?

#Lawrence Wilkerson

Vous savez, j'ai prêté attention à certains parents dont les propos ont été rapportés dans différents médias, et je crois que leurs commentaires vont vraiment au cœur du sujet. La marine, la marine américaine, n'a jamais vraiment tiré les leçons de la marine britannique, si vous voulez, parce qu'elle fonctionnait de la même manière, très préoccupée par ses soldats du rang. Un peu plus préoccupée par les quartiers-maîtres, leurs sous-officiers, et bien sûr par les officiers, à mesure qu'ils montent en grade. À bord des navires, les officiers font des choses que les soldats ne feraient jamais, par exemple. Ils mangent en même temps que l'équipage, ou avant lui, et ils mangent mieux. Ils boivent avant l'équipage. Et ils disposent souvent de logements bien meilleurs que ceux de l'équipage.

Enfin, il faut bien le reconnaître : les soldats, et plus généralement les Marines, dorment dans le même sac de couchage et sur le même sol que leurs hommes. Ils mangent la même nourriture, et ils mangent en dernier. Dans l'armée de terre, il y a un principe : si vous faites la queue pour manger sur un terrain de combat, vous mangez en dernier. Et s'il n'y a plus de nourriture quand vous arrivez au plateau, vous ne mangez pas. C'est une règle dans l'armée de terre. C'est une règle dans le Corps des Marines. Pas dans la marine. Vous mangez tout le temps, et vous mangez bien mieux si vous êtes officier. Et vous mangez dans des quartiers bien meilleurs que l'équipage. Bien meilleurs en termes de taille et d'ambiance, et aussi de ce qui peut vous entourer : des rats qui courent partout, ou ce genre de choses.

C'est un héritage de la marine britannique. La marine britannique, c'était pareil : on traitait les matelots comme de la merde. Les officiers, eux, étaient plutôt bien traités. Donc ça, c'est la première chose. Deuxième chose : ces navires... réfléchissez-y un instant. Ces navires n'ont pas vu la terre depuis un bon moment. Et en plus de ça, on me dit qu'ils se trouvent à mille miles au large, dans l'océan Indien. Pas dans le nord de la mer d'Arabie, ni dans la mer d'Oman, encore moins dans la zone du détroit d'Ormuz. Ils sont dans l'océan Indien, une étendue d'eau tumultueuse, et ils n'ont vu que de l'eau depuis assez longtemps, d'après mes calculs.

Certains d'entre eux depuis six mois, cinq ou six mois. Cette guerre dure depuis le 28 février. Je n'ai pas vérifié les chiffres exacts des déploiements, pour voir qui en est à six cents jours, qui en est à quatre cents jours, ou autre. Mais, pour la plupart d'entre eux, c'est une très longue période. Et je

ne compte même pas les CG, les DDG et les DD : les destroyers, les destroyers lance-missiles, les croiseurs, comme les croiseurs de classe Ticonderoga équipés du système Aegis, et ainsi de suite. Ces équipages sont dans des navires encore plus exigus, si vous voulez, en termes d'espace disponible, et ils ne sont qu'un point au milieu d'un immense océan. Et s'ils essuient des tirs, ces autres navires, pas les porte-avions... Les porte-avions ne peuvent pas vraiment être pris pour cible, parce qu'ils sont trop loin au large.

Bon, un drone pourrait sans doute aller là-bas et faire quelque chose. Mais abattre un drone, pour un porte-avions et ses défenses, ce n'est probablement pas si difficile. Donc, il se passe toute une série de choses, mais elles sont toutes mauvaises. Elles sont toutes mauvaises pour le moral. Elles sont toutes mauvaises pour l'usure des navires. Elles sont toutes mauvaises pour la complexité des opérations. Par exemple, si vous allez utiliser la puissance aérienne d'un porte-avions... désolé, vous n'allez pas faire le plein jusqu'en Iran pour y utiliser vos munitions. Et nous avons en quelque sorte épuisé les munitions qu'on tire à distance. Alors, comment faire entrer cette puissance aérienne de porte-avions si vous ne pouvez pas rapprocher la plateforme qui la lance ? Et vous ne pouvez pas, parce qu'ils la couleront.

Cinq mille âmes dans l'eau en même temps. C'est une situation très difficile. Et ce que cela fait, c'est démontrer au monde, je pense, et de façon très évidente aux Chinois et aux Russes, que nous sommes un tigre de papier lorsqu'il s'agit du navire amiral de la marine américaine : le porte-avions. Il est obsolète. Il coûte seize milliards de dollars. Il embarque un effectif immense d'hommes et de femmes, mais il est obsolète. Et il ne faudra qu'un seul missile pour prouver qu'il est obsolète. Nous ne voulons évidemment pas que cela arrive, parce que c'est trop coûteux. Nous en avons deux en ce moment. L'un est, je crois, sur le point d'être lancé, et l'autre doit sortir dans environ quatre ou cinq ans. Tous deux seront trop chers. Ils coûteront entre seize et vingt milliards de dollars.

Le deuxième pourrait monter jusqu'à vingt-deux, vingt-trois milliards de dollars. Et ils ne seront pas beaucoup plus performants que ceux qui sont déjà en service aujourd'hui, lesquels sont, je le répète pour les sourds, obsolètes. Et nous attendons simplement de le prouver. Nous attendons de le prouver face à l'ennemi résolu qui nous fait face de l'autre côté du détroit d'Ormuz : l'Iran. C'est donc une très mauvaise situation, pas seulement pour Donald Trump et pas seulement pour l'armée américaine. J'ai le cœur avec eux, surtout avec les soldats et les Marines qui pourraient être engagés dans une opération terrestre. Mais c'est aussi le cas pour les marins qui sont sous les ordres de gens comme Bradley Cooper, un spécialiste de la guerre de surface. Mais, vous savez, je sais tout de lui.

Je lui ai enseigné à Newport, au Naval War College. Je ne supportais pas la plupart d'entre eux, parce qu'ils appartenaient à un autre genre de militaires. Ils ne se souciaient pas de leurs soldats, de leurs troupes. Ils ne se souciaient de rien d'autre que d'eux-mêmes et de leur navire. Bon, ce n'est pas le cas de tous. Il y a de très bons capitaines, de très bons commandants et capitaines de corvette. Mais, selon moi, ils sont minoritaires quand il s'agit de prendre soin des troupes. Et l'une

des façons dont cela s'est manifesté, Danny, de manière spectaculaire, c'est lorsqu'ils ont quitté Bahreïn. Beaucoup étaient des marins, ou faisaient partie des effectifs de la marine, des civils, peu importe.

Quand ils ont quitté Bahreïn, après que l'Iran y a initialement détruit pratiquement tout, ils sont rentrés chez eux, à Norfolk. Ils étaient plus de deux mille. Et quand ils sont arrivés, il n'y avait rien. Rien pour eux. Pas de place à quai, pas de couchage, pas de nourriture, pas d'eau. Alors les habitants de Chesapeake, de Norfolk et d'autres villes de la région ont dû se mobiliser pour leur trouver où rester, où poser leurs valises. Et d'ailleurs, ils n'ont rien pu ramener, à part ce qu'ils pouvaient mettre dans un sac de paquetage. Ils ont dû laisser tout le reste là-bas, leurs biens personnels, en mer ou dans un pays étranger. Vous savez, c'est tellement absurde qu'on pourrait croire que c'est inventé.

C'est terrible, ce qu'ils font. Et ils le font parce qu'il n'y a eu aucune planification. Aucune anticipation. Marco Rubio n'a même pas pensé aux opérations d'évacuation des non-combattants. Ou alors, s'il y a pensé, il s'y est pris beaucoup trop tard. Donc il a fallu évacuer ces gens par tous les moyens disponibles, avec des avions de ligne commerciaux, ce genre de choses. C'est un désastre. Et nous en avons fait un désastre parce que nous n'étions pas préparés. Nous sommes partis en guerre sans être préparés. Et nous sommes partis en guerre de manière stupide, idiote, en pensant que la puissance aérienne ferait tout ce qu'il fallait faire. Et même le général Caine a déclaré devant le Congrès des États-Unis que la puissance aérienne n'a jamais été décisive dans une guerre.

#Danny

Je veux dire, je pense que c'est justement ces mille cinq cents milliards de dollars dont Hegseth se vante sans arrêt pour l'armée américaine. Où est passé cet argent ? Exactement. C'est bien ce que je dis. Le fait que ces gens que vous avez envoyés dans l'océan Indien pour cette guerre contre l'Iran — et je veux dire, c'est un schéma qui dure depuis longtemps — soient traités davantage comme de la chair à canon qu'autre chose. Et maintenant, je me demande ce qui leur passe par la tête. Parce que, de manière générale — et je n'imaginerai pas que cela n'affecte pas le moral à bord d'un navire comme l'USS Lincoln — la manière dont les Américains perçoivent globalement la campagne militaire américaine en Iran n'a fait qu'empirer chaque mois depuis avril. C'est Semafor qui le dit, donc, comme vous le savez, colonel Wilkerson, c'est lié au renseignement.

Donc, aujourd'hui, seulement douze pour cent des Américains pensent que l'armée américaine a atteint ses objectifs, contre quatre-vingt-huit pour cent qui disent : non, ce n'est pas le cas. Les gens commencent donc vraiment à comprendre à quel point la situation est grave. Et maintenant, selon NBC, des responsables militaires américains, colonel Wilkerson, ont également informé Trump que toute opération visant à tenter de prendre le détroit — alors même qu'il affirme qu'il est déjà pris et contrôlé par les États-Unis — serait longue, coûteuse et meurtrière, sans aucune garantie de victoire.

Rien de tout cela n'annonce de bonnes choses, du moins pour l'administration Trump, qui ne cesse de déblatérer, quant à l'avenir de cette guerre. Que pensez-vous de ces chiffres et de ces informations ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne pense pas qu'il faudra longtemps avant que la cote de Trump en tant que président des États-Unis reflète les sondages que vous venez de montrer. Je veux dire, je pense qu'il va tomber autour de douze pour cent. Et ça va être dévastateur à plus d'un titre. Je déteste imaginer comment le Parti républicain pourrait gérer ça, Alan, et comment Trump pourrait les aider à le gérer. Cela pourrait provoquer de véritables troubles intérieurs. Mais je pense que c'est, au fond, la direction qu'il va prendre. J'ai appris hier, de source compétente, qu'il envisage sérieusement de gracier Ghislaine Maxwell. Réfléchissez-y une minute. Il l'a déjà transférée, pour une raison ou une autre, d'une prison à sécurité assez élevée vers une prison plus confortable.

Pourquoi envisagerait-il ça, à moins qu'elle ait quelque chose sur lui et qu'elle menace de le révéler ? Enfin, moi, je n'y penserais même pas. Ce n'est pas comme laisser... comment il s'appelait déjà ? Hernandez, le président du Honduras, qui était un trafiquant de drogue et qui a été condamné par un tribunal américain. Ce n'est pas comme lui accorder une grâce. Ah, et puis, au fait, vous savez, il est actuellement sur la côte du Honduras, où il dirige une organisation qui, si j'ai bien compris, rapporte beaucoup d'argent à des gens comme la CIA, Jared, Steve et d'autres, qui en tirent des gains. Donc, ça me laisse perplexe. Et puis il y a Bibi, et ce que fait Bibi. Bibi est en train de mettre Israël en place.

On parle de l'Ukraine, qui se retrouve sans défenses aériennes. Israël est à peu près dans la même situation. Nous n'avons pas grand-chose à leur donner, certainement pas de THAAD ni de Patriot, et pas beaucoup d'autres équipements comme les HIMARS, et ainsi de suite, que nous avons nous aussi utilisés à un rythme alarmant, dans toutes les catégories de HIMARS. Alors, à quoi Bibi pense-t-il, s'il envisage vraiment sérieusement de mettre fin au régime le plus odieux de la région, selon lui, l'Iran ? C'est son rêve depuis longtemps. Qu'est-ce qu'il envisage de faire ? Parce qu'il n'a pas la capacité de le faire aujourd'hui. Et je ne pense même pas qu'il en ait la capacité avec les États-Unis à ses côtés. Je pense que nous l'avons démontré.

Mais même si nous menions, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, une campagne aérienne concentrée — Israël et les États-Unis ensemble contre l'Iran — je ne suis même pas sûr qu'Israël pourrait voler, parce qu'il n'a pas les produits raffinés nécessaires pour le faire. C'est du JP-4, du JP-5, du JP-8, vous savez, du carburant pour avions à réaction. Je ne pense pas qu'ils aient de quoi voler pour plus d'une mission, peut-être. Et nous sommes alignés sur l'aéroport Ben-Gourion comme nous l'étions à Pearl Harbor le 7 décembre 1941. On pourrait probablement être mis hors d'état de nuire par trois ou quatre missiles de type Reshnik, avec des sous-munitions, en trente-cinq ou quarante minutes. Il ne nous resterait plus un seul avion ravitailleur, parce qu'ils sont tellement serrés, bout d'aile contre bout d'aile, sur l'aéroport Ben-Gourion. J'attends qu'on les déplace.

Vous savez, le ministre de la Défense, ou quelqu'un d'autre, Katz ou je ne sais qui, a dit qu'il fallait les déplacer. Et Netanyahu est intervenu en disant : non, ne parlez pas aux États-Unis de cette manière. Ils n'ont pas à les déplacer. Est-ce qu'il veut qu'ils soient là, pour faire partie du carnage quand l'Iran lancera une attaque contre Israël ? Et qu'ensuite, il réponde à cette attaque avec la seule arme qui lui reste : une arme nucléaire ? Ce n'est pas une bonne situation dans laquelle Bibi et Donald ont laissé Israël s'enfoncer. Surtout Bibi, parce que je ne pense pas que Donald comprenne quoi que ce soit à tout ça. Mais Bibi a laissé Israël glisser vers ce qui pourrait très bien devenir une situation existentielle. Et la seule chose qu'il ait pour s'en défendre de manière réellement efficace, ce sont les armes nucléaires.

#Danny

Eh bien, vous savez, colonel Wilkerson, nous avons eu de nombreuses conversations sur le fait que ces conflits mondiaux, que les États-Unis dirigent, et qu'Israël dirige à bien des égards, en s'y impliquant, surtout en Asie occidentale, dans l'Eurasie proprement dite, finissent par devenir nucléaires. Aujourd'hui, est-ce que vous voyez toujours cela comme la dynamique générale ? C'est là qu'on va ? Parce que ce que je vois, c'est que les États-Unis, sur le plan militaire, sont tout simplement... vous avez parlé de tigre de papier. Oui, ils n'ont pas vraiment les capacités de vaincre militairement la Chine, la Russie et l'Iran.

Maintenant, nous savons. Et cela veut dire que ces pays vont continuer à faire ce qu'ils font, ce qui ne plaît pas aux États-Unis, même si, peut-être, leur façon de faire ouvre la voie à un avenir bien plus pacifique que celui que nous avons aujourd'hui. Mais les maîtres de guerre, eux, n'aiment pas ça du tout. Alors, selon vous, vers quoi allons-nous maintenant ? Peut-être que, pendant les cinq dernières minutes environ, on peut en parler. Je pense que le monde est très dangereux. Je pense que nous sommes en difficulté. L'empire... je pense que notre puissance recule rapidement.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que la Chine, la Russie et l'Iran forment un triumvirat. Et vous pouvez y ajouter la Corée du Nord, si vous voulez. Mais, à terme, il faut aussi y inclure une grande partie des BRICS. Je pense que, probablement, au bout du compte, il faudra même y inclure l'Inde. Et là, vous avez probablement soixante pour cent de la population mondiale, probablement le même pourcentage de son PIB, et assurément la partie dynamique du monde — autrement dit, la partie du monde dont la puissance économique augmente et va encore davantage augmenter — tous alignés contre l'empire, les États-Unis d'Amérique. Et d'ailleurs, contre l'Europe aussi, qui fait preuve, tant au sein de l'Union européenne que dans ses gouvernements nationaux, d'une obstination et d'une stupidité presque aussi grandes que celles dont font preuve les États-Unis.

C'est la fin d'un règne, d'une longue période où l'Occident dominait. Mais ce n'est pas forcément la fin de tout. Je veux dire, nous sommes trois cent quarante millions d'habitants. Certains disent trois

cent cinquante millions. Moi, je pense qu'on est plutôt autour de trois cent quarante millions, voire moins, parce que Trump a expulsé tellement de gens et qu'il a pleinement l'intention d'en expulser des centaines de milliers d'autres. Mais nous restons une nation assez importante. Nous pourrions nous désagréger à tout moment, et nous en montrons les signes. Mais nous restons une nation assez puissante. Et il y a aussi d'autres pays dans la région. Je citerais le Brésil, bien sûr, ainsi que le Canada et le Mexique. Mais nous sommes clairement dans la partie descendante de l'échelle de puissance, tandis que le reste du monde, à l'exception de l'Europe, qui est sur la même pente que nous, se trouve dans la partie ascendante de cette échelle.

Que ce camp soit perdant ou non — et ce n'est pas vraiment le bon mot, si on aborde les choses avec le bon état d'esprit et qu'on reconnaît que cela se produit, qu'il faut s'y adapter plutôt que le combattre. Mais la seule chose qui va sauver ce camp qui perd, pour ainsi dire, ce sont les armes nucléaires, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas une victoire. Ce n'est pas une victoire du tout. Nous avons donc besoin de dirigeants qui commencent à comprendre cette dynamique et à s'adapter. Et il existe une voie claire pour s'y adapter, d'une manière qui serait collaborative, coopérative et efficace.

Et c'est à tout le monde de se concerter, si l'on peut dire, pour essayer ensemble de remettre de l'ordre dans ce monde sans traités sur les armes nucléaires. Il faut s'efforcer de rendre le traité de non-prolifération un peu plus viable, de débarrasser au moins quelques-uns des pays qui possèdent déjà ces armes. J'inclurais Israël là-dedans, assurément. Et il faut limiter les futures acquisitions grâce au régime des traités, tout en protégeant ceux qui possèdent déjà ces armes. Ensuite, nous devons travailler d'urgence sur ce qui est en train de ravager la France, une grande partie du Canada et une large part des États-Unis, ce qui noie des gens et provoque d'autres catastrophes. C'est la crise climatique, que Trump qualifie de canular. Il est aussi stupide et ignorant face à cette crise qu'il l'est face à la guerre en Asie du Sud-Ouest ou à la guerre en Ukraine.

Nous devons nous attaquer à ces deux choses, sinon nous allons être dans une situation extrêmement grave, comme les pompiers français autour de la région viticole, juste à côté de Paris, en ce moment. Nous sommes dans une situation désespérée. Ce sont, en un sens, des problèmes de long terme, mais pas d'un si long terme que ça. Nous avons déjà connu les années les plus chaudes jamais enregistrées. Nous n'en aurons pas de plus fraîches. Nous devons travailler sur ces problèmes, et nous devons le faire ensemble, nous tous, huit, neuf milliards d'êtres humains. Ça ne va probablement pas arriver. Mais, en ce moment, ce qui bloque, ce n'est pas la Chine, ni la Russie, ni l'Inde, ni aucun des autres pays du monde, dans la région dynamique du monde. Ce qui bloque, c'est l'empire et ses laquais. Et c'est un triste constat.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que c'est un bon moment pour conclure sur ce message très alarmant, mais nécessaire. Je veux m'assurer que tout le monde pense à cliquer sur le bouton « J'aime », parce que ça donnera plus de visibilité à l'émission une fois que nous aurons terminé. Et ça permettra à des personnes qui parcourent YouTube de manière informelle de découvrir l'analyse si nécessaire du

colonel Wilkerson, ainsi que notre conversation. Merci beaucoup à vous deux d'être devenus de nouveaux membres. C'est très apprécié. Merci à tous les modérateurs. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont regardé.

Dans la description de la vidéo ci-dessous, vous trouverez tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres. Demain, je serai de retour avec notre ami commun et souvent notre invité commun, Larry Johnson, à seize heures, heure de l'Est, le 12 août. Et, vous savez, j'espère vous y voir tous. Aujourd'hui aussi, à seize heures, heure de l'Est, Good Friends Video Geopolitics sera en direct. Le lien est également ci-dessous, aujourd'hui, le 11 août. Bon, tout le monde, on s'en va. Remerciez le colonel Wilkerson en explosant le bouton « J'aime ». Et je vous retrouve demain, le 12 août, à seize heures, heure de l'Est. Salut. Prenez soin de vous, Danny.